



Souspirs franc?ois sur la paix italienne.

<https://hdl.handle.net/1874/362744>

7

29

SOVSPIRS

FRANCOIS,

SVR LA PAIX

ITALIENNE.

Iouste la Copie imprimée
à Anuers.

M. DC. XLIX.

SOUSPIRS

FRANCOIS

SVR LA PAIX

ITALIENNE

l'ouvre de Copie imprimée

à PARIS

M. DC. XLIX

SOVSPIRS FRANCOIS,
SVR LA PAIX ITALIENNE.

O Chef-d'œuvre de lascheré !
Est-il possible que la France
Souffre cét infame traitté,
Qui si honteusement l'offense ?
Et faut-il que le bruit qui court si-tost si loïn,
Publie qu'au Siècle où nous sommes,
Cette France ait produit des hommes
Traistres iusqu'à l'auoir delaissée au besoin,
Et s'estre associez à des fourbes suprêmes,
Pour vendre leur Patrie, en se vendans eux-mesmes ?
Ah poltrons ! cœurs abastardis,
Quel or, ou quel art, ou quels charmes
Vous ont si à coup estourdis,
Vous ostant le sens & les armes ?
Faut-il lascher le pied, sans aucun coup de main,
Ou sans vne paix honorable ?
Pour le moins il la faudroit stable,
Et qu'estans mal traittez, le traitté fust certain,
Mais traitter sans honneur, sans gain, sans assurance,
C'est trahir sans esprit, sans cœur, sans conscience.
Dites-moy lasches Deputez,
Falloit-il donc faire les braues
Auec tant de solennitez,
Pour enfin faire les esclaves ?
Esclaves d'un faquin que vous auiez jugé
Comme vn perturbateur notoire :
Est-ce donc manque de memoire
Que vous changez d'avis ? est-ce qu'il a changé ?
C'est tousiours vn perfide, & ne fut iamais autre :
Mais il cache son crime, en faisant voir le vostre.

On dit qu'il a tant dépenfé,
 Qu'il n'a qu'un faux *Louis* de refte,
 Comment? l'eust-on iamais penfé,
 Veu fa léfine manifefte?
 Mais il eftoit perdu, s'il ne vous eust gaignez.
 Il a bien fait d'efre prodigue
 Pour rompre vne fi forte brigue.
 Il fe venge dés-là, de vous qui l'efpargnez,
 Et atteint doublement au but qu'il fe propofe:
 Car il vous perd d'honneur, gaignant ainfi fa caufe.

Mais ce ne fera pas là tout,
 Il fait bien voir par fa conduite,
 Qu'il pretend pouffer iufqu'au bout
 Cette vengeance qu'il medite,
 Il n'efpargnera pas ceux qui l'ont efpargné.
 Paris refous-toy au pillage,
 Aux feux, aux viols, au carnage.
 S'il fe peut voir vn iour dedans ton fang baigné,
 Iamais il ne s'eft pleu dans fa pourpre Romaine,
 Au point que celle-là fatisfera fa haine.

Si tu en doute, ouure les yeux,
 Vois-tu ces Campagnes fumantes,
 Et ces massacres en tous lieux?
 Entends-tu ces voix gemiffantes?
 C'eft d'un tas d'innocens, qu'un *Herode* nouveau
 Perfecute dans ta Prouince,
 Par les mains cruelles d'un Prince,
 D'un Prince qui veut bien luy feruir de bourreau:
 O bourreau de Paris, falloit-il miferable
 Perdre tant d'innocens, pour faouer vn coupable?

C'eust esté peu des cruantez,
 On a veu iufques dans les Temples
 D'effroyables impietez,
 Qui iamais n'auoient eu d'exemples.
 On y a veu loger les hommes & cheuaux,
 Et au lieu d'Autels, leur mangeoire,
 Et au lieu d'actions de gloire,

On a veu les Demons dans ces hommes brutaux
 Faire là des excés, & vomir des blasphemes,
 Qu'ils n'oserent iamais au fond des Enfers mesmes.

On a veu ces Monstres nouveaux,
 Des aubes faire des chemises,
 Et des houffes à leurs cheuaux,
 Des saincts ornemens des Eglises.
 Jusqu'au pied des Autels on a veu ces voleurs
 Forcer les filles & les femmes,
 Auec des traitemens infames,
 Sans respecter le lieu, ny Dieu, ny les Pasteurs,
 Qui voulans s'opposer à ces horribles crimes,
 De Prestres qu'ils estoient ont esté faits victimes.

Ah François! où est vostre cœur?
 Où est le sentiment fidele,
 Qui doit armer vostre valeur
 Contre vne rage si cruelle?
 Et quoy souffrirez-vous qu'une bande de gueux
 Se vente que vostre Patrie
 Souffre d'eux d'estre ainsi flestrie,
 Sans lauer dans leur sang ces outrages honteux?
 Laisseriez-vous aller tous ces hommes sans ame,
 Emportant vostre bien, & vous laissant ce blasme?

A part les interests humains,
 Souuenez-vous que ces impies
 Ont porté leurs prophanes mains
 Sur nos adorables Hosties,
 Et traité Iesus-Christ dans ce S. Sacrement
 De la façon plus detestable,
 Que pouuoit conseiller le Diable,
 Jusqu'à faire dessus leur plus sale excrement.
 O Ciel, n'as-tu point eu de foudres pour ces crimes?
 Enfer, n'as-tu pas deu leur ouvrir tes abyssmes?
 Mais se peut-il qu'en ces excés
 Des François soient de la partie?
 Non, non, ce ne sont plus François,

S'ils font la guerre à leur Patrie.
 Ce sont tous Estrangers, Condé, Harçour, Prasslin,
 Grancey, Persan, Guiche & le reste
 De cette faction funeste:

Ce sont tous les bourreaux du Tyran Mazarin,
 Qui Dieu mercy n'a pas pour ses desseins augustes
 Vn seul homme de bien, quoy qu'il ait tous les Iustes.

Grande Reyne n'estimez pas,
 Qu'on seme à faux ce bruit sinistre,

L'exaggerant pour mettre à bas

Le credit de vostre Ministre.

Plust à Dieu qu'il fust vray, nous serions plus heureux,
 Et vous seriez moins accusable:

Mais vn tel mal-heur nous accable,

Que nous ne pouuons plus, tant il est defastreux!

Ny nous qui le souffrons dire au point qu'il excède,

Ny vous qui le causez y donner de remede.

Quel remede à des maux si grands,

A tant de maisons desolées,

A tant d'outrages de brigans,

A tant de femmes violées,

A tant d'hommes meurtris, à tant d'Autels pollus,

A tant d'Eglises prophanées,

Enfin, à tant d'ames damnées,

Dans ces troubles sanglants que vous auez voulus?

O que d'accusateurs! craignez ô pauvre Reyne,

Pour vos Conseils d'enhaut vne Cour Souueraine.

C'est celle où l'on ne pourra plus

Casser les Chambres de Iustice,

Ny sauuer par vn peu d'Esleus,

Tous les reprocuez du supplice.

C'est celle où Mazarin, & tous ses Partisans

Ne trouveront pas bien leur compte,

C'est celle où la peur & la honte

Feront voir sur leur front des traits d'agonizans,

Quand Dieu viendra chercher dans leur sein par son glaive

Le sang de l'orphelin, & le pain de la veuve.

le sçay bien que certains Corbeaux
Qui croassent apres leur proye,

Loient à la Cour tous ces maux,
Pourveu qu'on les paye & les croye.

Allez, Monstres d'Eglise, Apostres apostats,
Gens de Dol, d'Aireur, de mensonges,

Prophetes qui preschez vos songes,
Qui dites qu'on se sauue en perdant les Estats,

Supposts de Maltoutiers, qui pour des Benefices,
Canonisez tout haut les plus grands malefices.

O Theologiens sans foy,
Que les vapeurs du monde affolent,

Quoy? ceux-là seruent bien le Roy,
Qui nous pillent & qui le volent,

Et nous pour l'empescher nous serons factieux!
Quoy? dans cette iuste despense,

C'est sa Majesté qu'on offense!
Nous veut-on apres tout, oster encor les yeux?

Nous discernons fort bien l'autorité Royale
D'auecque Mazarin, & toute sa cabale.

Ouy, ouy, nous sommes bons François,
Et n'aurons iamais bien ny vie,

Que nous ne donnions mille fois
Pour nos Roys & nostre Patrie.

Mais quand des Estrangers, des Tyrans fauoris,
Voileront de ces noms augustes

Leurs mauuais desseins comme iustes,
Comme ils font aujour d'huy pour ruiner Paris.

Paris, France, il te faut montrer là ton courage,
Ou bien quitte ton nom, & le prend d'esclavage.

C'est-là ce qu'il faudroit prescher,
Cordelier digne de la corde,

Non pas mentir pour accrocher
Cet Euesché qu'on vous accorde.

Et vous tous chiens muets ne sçachans aboyer

Si ce n'est apres les Abayes
 Qui se tournent souuent en bayes,
 Hé ! que n'exhortez-vous la Reyne à larmoyer
 Sur cét embrasement si grand & si à pla'ndre,
 Que des pleurs de mille ans ne pourroient pas l'esteindre
 Pourquoy ne luy dites-vous pas,
 Qu'elle est deuant Dieu responsable
 De tous ces horribles dégasts,
 Qui font son peuple miserable ?
 Ce peuple qu'on a veu si viuement percé
 Des douleurs de cette Princesse,
 Faut-il qu'elle mesme l'opresse,
 Elle qui le pleuroit le voyant oppresse ?
 Son cœur n'a-il pitié qu'ayant de la misere,
 Et ne veut il du bien que quand il n'en peut faire ?

Mais vous Confesseurs de la Cour,
 Comment liurerez-vous à Pasques,
 Comme fit Iudas à ce iour,
 Iesus à ces Demoniaques
 Du party Mazarin, à ces Chefs de voleurs,
 Sans reparer tant de pillages,
 De vols, de viols, de carnages ?
 C'est vous qui perdez tout, mystiques receleurs,
 Sçauans pour excuser, ignorans pour resoudre,
 Lasches pour corriger, & hardis pour absoudre.

La Paix est le bien du commun,
 Mais à moins que l'on restituë,
 Ce qui appartient à chacun,
 Feignant de la faire, on la tuë.
 France, prends garde-là ; si ta Paix n'a ce point,
 Croy-moy, ce n'est point là la tienne,
 C'est vne Paix Italienne,
 Qui Paix en apparence, en effet ne l'est point,
 La veritable Paix ennemie du vice,
 Est mere du bon-heur, mais fille de Iustice.

F I N.